

Masque grimaçant



- Suisse, canton des Grisons. Village de Domat-Ems.
- Probablement l'oeuvre du sculpteur Albert Anton Willi (1872-1954) dans les années trente.
- Bois, pigments blancs et rouges, fourrure, tissus, patine d'usure.
- Haut. : 46 cm.
- Anc. coll. Josef Mueller, avant 1942.
- Inv. 104-3C.

Grotesque et malicieux, ce visage anguleux se tord de mille manières pour faire un clin d'œil à tous ceux qui oseraient lui jeter un regard. Aucune proportion ne régit cette face déstructurée. Le menton prognathe avance à droite, la bouche s'enfuit vers la gauche ; un œil semble

monstrueusement écarquillé tandis que l'autre se plisse avec force, contraignant la face à se rider profondément. Le nez boudiné, dont la courbure suit le mouvement de la bouche, ne s'harmonise aucunement avec l'ensemble. Ce masque a perdu son éclat originel, cependant certaines couleurs sont encore visibles, comme ce rouge soulignant les lèvres et le contour des paupières ou le blanc de l'œil encore persistant. Outre le visage de bois vigoureusement sculpté, ce masque est paré d'une coiffe d'étoffe grossière et d'une barbe de fourrure.

On reconnaît ici le style incomparable du sculpteur Albert Anton Willi (1872-1954) dont l'œuvre tout entier rend hommage à l'art de la grimace. L'exemplaire de la collection Barbier-Mueller semble plus précisément appartenir à la seconde période de sa production, alors que les masques frustes et symétriques laissent place aux « trognes » les plus exubérantes. Ce changement intervient dans le style de l'artiste au cours des années trente. Les masques de cette catégorie ont en commun de grandes orbites cernées de blanc, des bouches distendues d'où jaillissent parfois quelques dents menaçantes. Dans les années quarante, Karl Meuli, spécialiste du folklore suisse, s'interroge sur les pratiques carnavalesques du canton des Grisons. Il fait la connaissance d'Albert A. Willi, seul sculpteur de masques en activité dans la région, pensant ainsi rencontrer le garant d'un art en perdition. Il se trompe ; Willi crée des faces caricaturales selon sa propre inspiration. D'après son témoignage, les masques de bois avaient déjà disparu de la *Fastnacht* (le carnaval) de Domat-Ems pendant son enfance. Les figures tordues de l'artiste, non adaptées au visage, n'étaient pas à l'origine destinées aux festivités des jours gras. Au début des années quarante, elles sont finalement portées par les villageois déguisés lors du *Schmutziger Donnerstag* (le « jeudi sale »). Sous leurs énormes têtes

de bois, ces derniers revêtent une combinaison bourrée de paille, se muant ainsi en bonshommes burlesques et effrayants.

Josef Mueller choisit très tôt de collectionner les objets folkloriques suisses qui emplissaient sa chambre d'étudiant. La date d'acquisition de ce masque étonnant reste malheureusement inconnue. Notons tout de même que l'amitié sincère entre le collectionneur et Giovanni Giacometti (père de l'artiste Alberto Giacometti) amenait Josef Mueller à séjourner parfois au cœur du canton des Grisons jusqu'à la mort de son ami, en 1933.

Bibl : K. Meuli, 1943 ; A. Fontana, 1997, 2000.

Floriane Morin, *Masques à démasquer*, Musée Barbier-Mueller, 2012, p. 249